



## ARTISTE TOTALE

Figure de l'art contemporain,  
la Bordelaise Alexandra Mas expose  
dans le monde entier **p. 6**

#594 | Ne peut être vendu séparément. Supplément à votre quotidien Sud-Ouest du 20/01/2024. (GPPAP 0492-C-86477)

16-17-24-33-47



### DANSE

L'étoile Mathilde Froustey tient son journal de bord dans le Mag.  
Cinquième épisode : son rendez-vous manqué avec « Giselle » **P. 30**

### NATURE

Dauphins échoués :  
reportage à l'observatoire  
Pelagis de La Rochelle **P. 11**

### BALADE

Dans les Hautes-Pyrénées,  
à la rencontre des gens qui  
font vivre le val d'Azun **P. 14**



### FESTIVAL

Le regard de Maïana Bidegain,  
la réalisatrice bayonnaise,  
sur le Fipadoc **P. 26**





# ALEXANDRA MAS, DE L'ART À SA MANIÈRE

Entre Miami, Venise et Paris, la plasticienne aux 40 000 followers expose et performe avec une soif créatrice qui semble ne jamais s'éteindre. Depuis 2011, elle est installée à **Bordeaux**

TEXTE > LAURIE MARIN



Alexandra Mas dans son atelier de Caudéran. L'artiste d'origine roumaine a exposé ses premières œuvres à l'âge de 17 ans

Photo Guillaume Bonnaud

**A**lexandra Mas n'est pas commune. Son élocution et son vocabulaire sont teintés d'un léger accent emprunté à sa langue maternelle, le roumain. C'est une intellectuelle, certes, mais elle se révèle aussi survoltée, engagée et innovante. Depuis plus de dix ans, l'artiste se démarque et déploie son éventail de talents : on la découvre plasticienne, peintre, photographe, vidéaste, autant de compétences qui la propulsent à l'international. Son « artivisme » (mot-valise pour « art » et « activisme ») se révèle de la place Vendôme, à Paris, à la Fashion Week de Milan, où elle performe vêtue d'une traîne de plastique. Nous sommes allés la rencontrer dans son atelier de Caudéran, à Bordeaux, où elle s'est installée depuis 2011.

Derrière un petit portail gris, quelques branches rebelles se faufilent au-dessus de la clôture. La demeure de l'artiste garde ses secrets jusqu'au dernier moment. Mais, une fois la porte franchie, on comprend pourquoi elle a choisi ce cocon de verre entouré de verdure. « La nature est venue à moi dès l'enfance, car j'ai grandi dans un pays communiste, au sein d'une famille d'aristocrates où la liberté de parole et de mouvement était restreinte. Le seul endroit où nous pouvions nous exprimer, c'était dans le Parc national Piatra Craiului, dans les Carpates méridionales. J'ai développé très vite une passion pour la montagne qui me permettait d'être moi-même. »

Son engagement écologique puise ses racines dans cette relation fusionnelle avec la nature, et, dès ses débuts, ses œuvres traduisent un sentiment d'indignation face à la détérioration de

l'environnement. La vidéo « Time God », notamment, avait été diffusée en boucle lors de la COP 27, en Égypte, dix ans après sa réalisation. « Les mentalités ont évolué. Lorsque j'ai commencé, les galeries ne voulaient pas parler de militantisme écologique, et, aujourd'hui, c'est à la mode. Je pense que c'est par la beauté que les choses progressent. »

L'histoire, la douleur et la force de l'artiste s'illustrent dans les pigments et les formes qui nourrissent ses œuvres. Ce symbolisme prend tout son sens dans la série « Préconçue », créée en 2014. Alexandra Mas se met en scène comme une femme objet, au corps modifié, jouant avec la perception que les autres ont d'elle et des femmes en général. « J'ai grandi dans un milieu intellectuel qui est à des années-lumière de l'image que j'ai pu expérimenter en France. Personne ne m'avait prévenue qu'en Occident les femmes de l'Est étaient souvent considérées comme des prostituées de luxe. Je n'étais pas du tout préparée à ça, surtout à 20 ans. Je me développais en tant que femme, j'essayais de comprendre qui j'étais et je n'étais pas du tout armée pour répondre à ces a priori. »

## L'ART COMME EXUTOIRE

Le féminisme est intrinsèquement lié au travail d'Alexandra Mas. C'est à travers le corps de la femme qu'elle illustre les forces de la nature, dénonçant l'oppression et la stigmatisation. Elle met en scène son propre corps, le modifie, le peint. « Je n'ai pas peur. La liberté corporelle est très présente en moi, et je ne comprends pas pourquoi on l'associe à de la vulgarité. Les femmes doivent être ce qu'elles veulent être, s'habiller comme elles le souhaitent sans que cela

## SES ŒUVRES TRADUISENT UN SENTIMENT D'INDIGNATION FACE À LA DÉTÉRIORATION DE L'ENVIRONNEMENT





Scène du film « NO-an Ugly Story »,  
par Alexandra Mas, 2019  
Production Mas Tassini Studio



« À King's Head/Aurore des temps »,  
pictographies par Alexandra Mas.  
Avec l'actrice Aurore Tomé, 2012



Détail de « All of Me »  
installation, 2015

Photo Alexandra Mas



« Vanitas Nostrum », sculpture cumulative, Alexandra Mas, place Vendôme, à Paris, 2018  
Photo Marco Tassini



soit interprété comme une invitation sexuelle. C'est très important de leur donner cette liberté. »

Dans son atelier bordelais, des gravures soigneusement conservées dans de grands classeurs noirs témoignent de plusieurs années d'apprentissage aux côtés du plasticien roumain Marcel Chirnoaga. La peinture est encore fraîche sur le chevalet, et les œuvres s'accumulent un peu partout.

« Une partie de mon cerveau est constamment en ébullition, et j'ai plus de projets que de capacités physiques pour les réaliser. C'est une concentration très intense d'énergie et d'idées. Il m'est arrivé de passer deux semaines sans sortir. Heureusement, j'ai une vie de couple et un chien qui me sortent de mon atelier. » Elle s'entoure de plus en plus de collaborateurs pour organiser des expositions de groupe, notamment grâce à la plateforme en ligne Shim Art Network, créée par Peter Hopkins. « Son objectif premier est de donner de la visibilité à des artistes issus de pays où les moyens financiers diffèrent de ceux de l'Occident. C'est un

réseau avec des événements créés par les artistes et pour les artistes. »

Elle pose un regard sévère sur le consumérisme dans le marché de l'art, notamment à travers son œuvre « Vanitas Nostrum » (« Nos vanités », en latin), exposée sur la place Vendôme en 2018.

« Posséder une œuvre d'art, ce n'est pas posséder un objet, c'est posséder une émotion. Du moment qu'on éprouve cette émotion, l'acte d'achat devient dérisoire. Même s'il ne faut pas oublier qu'il permet à un artiste de vivre, et de continuer à réaliser ses œuvres. »

Dès la série de pictographies « Aurore des temps » exposées en 2013, le féminin sacré s'est installé dans son travail. « J'ai représenté toutes les forces de la nature à travers les femmes. Pour moi, la maternité est une forme de sacre, on le voit d'ailleurs dans l'histoire de l'art. Les divinités féminines abondent également dans le polythéisme, et je crois que ces symboles imprègnent notre subconscient. J'espère que les femmes vont de plus en plus revendiquer cet héritage. » 

[www.alexandramas.com](http://www.alexandramas.com)

## ALEXANDRA MAS EN CINQ DATES

**1978** : Naissance en Roumanie

**1995** : Elle intègre l'université des beaux-arts de Bucarest

**2016** : Elle entame une collaboration avec le photographe Marco Tassini

**2019** : Elle crée Shim Eco qui, dans le cadre de Shim Art Network, regroupe des artistes engagés dans l'art socio-écologiste

**2023** : Elle performe « Le Symposium androgyne », à Miami, aux côtés d'Elton Ilirjani, activiste pour la communauté LGBTQI +